



Croyance et préjugés

Bernard LE GARFF

Dieux ou démons ?

Les Amphibiens et surtout les Reptiles ont le triste privilège d'être les plus mal-aimés de tout le règne animal. Avec nos yeux d'Européens du XXI^e siècle, on serait tenté de croire que cette phobie est universelle et qu'elle a toujours existé. Il n'en est rien : c'est très spécifique de notre civilisation occidentale, et relativement récent. En effet, dans pratiquement toutes les autres civilisations, ces animaux sont souvent vénérés, et ce d'autant plus qu'ils sont dangereux.

Pour mieux comprendre, il est nécessaire de nous intéresser aux origines de notre civilisation.

Les mythes dans l'antiquité

Chez les Grecs, les Amphibiens et les Reptiles étaient associés aux cultes, et vénérés.

- La Grenouille symbolisait la création du monde et la résurrection, à cause de son hibernation et de sa métamorphose, à l'origine de la métempsychose, la croyance en la réincarnation sous une forme animale.

- Le Serpent symbolisait la sagesse et la longévité. On élevait des serpents dans les maisons pour chasser les rats et les souris. En échange de leurs bienfaits, on leur offrait du lait (Bodson, 1981), alors qu'ils n'en boivent pas ! (voir plus loin).

La mythologie grecque foisonne d'histoires de serpents, dont voici quelques exemples :

Athéna, déesse de la sagesse, était représentée avec un serpent qui lui portait conseil.

Zeus eut un fils avec Lété : Apollon. Héra, son épouse jalouse, envoya un énorme serpent nommé Python pour tuer Apollon, mais c'est lui qui tua Python et fut appelé

Apollon Pythien. À Delphes, dans une crypte sous le temple d'Apollon, la Pythie était une prophétesse qui interprétait les volontés du dieu en interrogeant les serpents. On y organisait des championnats sportifs en l'honneur d'Apollon, en présence de serpents, les jeux Pythiens, qui furent plus tard transférés à Olympie, et devinrent les fameux Jeux Olympiques.

Apollon s'unit à la nymphe Coronis, représentée avec une couronne de serpent, la Couleuvre coronelle, et ils eurent un fils : Asclépios. Instruit par le centaure Chiron, il apprit à guérir les humains grâce au serpent, et devint le dieu de la médecine, aidé plus tard par sa fille Hygie, déesse de la santé, à l'origine du mot hygiène.

Zeus, jaloux, et craignant qu'il ne rendit les hommes immortels, le foudroya, et comme il était mortel puisque sa mère n'était qu'une nymphe, il mourut et fut enterré à Épidaure. C'est pourquoi, dans l'Antiquité,



Asclépios et son serpent, musée d'Épidaure (Grèce)



Le caducée d'Hermès, celui des Médecins et celui des Pharmaciens. C'est pratiquement notre seul héritage herpétologique de la brillante civilisation grecque.

on venait de tout le monde connu de l'époque en pèlerinage à Épidaure dans l'espoir de guérisons, comme de nos jours à Lourdes ou à Sainte-Anne-d'Auray.

Tous les médecins de l'époque se réclamaient de ce culte des Serpents, et Épidaure accueillit ainsi la première « Faculté de Médecine » (Bodson, 1982). Le plus célèbre d'entre eux, Hippocrate, est encore à l'honneur de nos jours, puisque les jeunes médecins prêtent toujours le fameux « Serment d'Hippocrate », pour consacrer leurs études.

C'est le serpent d'Asclépios qui figure toujours sur le caducée des professions médicales, inspiré du caducée d'Hermès, avec des variantes : celui des Médecins représente le serpent se regardant dans un miroir, symbole de la sagesse et de l'humilité. Celui des Pharmaciens représente le serpent et la coupe, symbolisant le remède.

Chez les Romains, qui ont tout emprunté aux Grecs, même leurs dieux en changeant leurs noms, on retrouve le même culte des serpents, mais Asclépios est devenu Esculape. On élevait des serpents dans les maisons, on les transportait partout dans des poteries, et en cas de maladie, on interrogeait les serpents pour connaître les remèdes, d'où le nom de la Couleuvre d'Esculape.

Chez les Celtes, le serpent était un auxiliaire du dieu Cernunos. C'était le symbole de la fertilité et de la régénération, en liaison avec le monde souterrain et le Printemps, sans doute à cause de son hibernation et de ses mues spectaculaires.

Ainsi, dans les religions antiques, les dieux étaient très nombreux. Ils n'étaient ni bons ni mauvais, ils avaient leur caractère propre, leurs rivalités, et une puissance respective très hiérarchisée.

Les hommes n'aimaient pas leurs dieux mais les craignaient, redoutaient leurs colères et imploraient leur clémence.

Les animaux, qui étaient les auxiliaires des dieux, étaient vénérés par les hommes.

Dans le monde chrétien

Avec la venue du Christianisme, tout va changer : il n'y a plus qu'un seul Dieu.

Ce Dieu est bon, et on doit l'adorer. Le seul contre-pouvoir, c'est le Diable, un ange déchu.

Les humains sont ainsi sans cesse tiraillés entre le bien et le mal (manichéisme), d'où la notion de péché et de culpabilité, qui n'existaient pas dans l'Antiquité.

Les animaux sont relégués à un grade inférieur, et ceux qui servent le Diable sont maudits.

La Bible met en scène de nombreux animaux. Les Amphibiens et les Reptiles y ont toujours les plus mauvais rôles, et leur image de marque va considérablement changer :

- Les Grenouilles et les Crapauds sont associés au péché.

- Le Serpent est l'incarnation du Diable. C'est lui qui conseille à Adam et Ève de désobéir à Dieu, en cueillant le fruit défendu.

Et Dieu dit au serpent :

«Puisque tu as fait cela, tu seras maudit entre toutes les bêtes et les animaux de la terre.

Tu marcheras sur ton ventre et tu mangeras la poussière tous les jours de ta vie. »

L'homme est chassé du paradis terrestre, le serpent est privé de ses pattes, et il devient l'ennemi héréditaire.

Il est hors de question ici de dénigrer une religion quelle qu'elle soit, mais seulement de porter un œil critique sur l'interprétation et l'utilisation de ces textes : ces allusions bibliques sont tout à fait sensées. Ce sont des paraboles et des métaphores, sortes de fables moralisatrices, utilisant des animaux pour illustrer les caractères humains, mais elles n'ont jamais eu prétention ni vocation à enseigner la Zoologie, et il faut donc les interpréter au second degré.

Pourquoi tant de haine ?

Le Moyen Âge

Le vrai problème est que, au Moyen Âge, ces textes bibliques ont été pris au premier degré, et ont été abondamment illustrés par de nombreuses peintures, tapisseries et sculptures. Elles servaient à frapper l'imagination et à éduquer les foules illettrées de l'époque. On peut encore en voir de nos jours de très nombreuses dans toutes les églises anciennes.

Cela a beaucoup contribué à la mauvaise réputation de ces animaux à partir de cette époque :

- La **Salamandre** était considérée comme un animal diabolique. Elle avait un pouvoir mystérieux lié au feu. Elle était associée à l'alchimie et à la magie noire, qui étaient sévèrement pourchassées par le clergé, et punies... par les flammes !

- La **Grenouille** était associée aux sorcières, liée aux histoires de mœurs, et on prétendait qu'elle nuisait au bétail. Son chant annonçait les catastrophes, et l'une des corvées consistait à faire taire les Grenouilles dans les douves des châteaux. On la torturait pour savoir la vérité.

- Le **Crapaud** était très utilisé en sorcellerie, et symbolisait la luxure, à cause de ses mœurs sexuelles exubérantes. Il était considéré comme la réincarnation d'un homme ayant mal vécu sa vie, et condamné à errer dans les endroits les plus sales, la nuit, pour cacher sa laideur. Le mot Crapaud vient d'ailleurs du vieux français « crape » = ordure.

Durant toute l'Inquisition (du XII^e au XVIII^e siècle), il suffisait de trouver un Crapaud près d'une habitation pour faire condamner au bûcher l'habitant du lieu, c'est-à-dire n'importe qui, pour sorcellerie. On détestait cet animal, on s'empressait de le tuer et de faire disparaître son cadavre, pour éviter les ennuis.

- Le **Serpent** était l'incarnation du Diable, et donc la tentation et le péché.

Le seul remède pour lutter contre toutes ces tentations, tous ces péchés, et leurs conséquences désastreuses : la foi, d'où l'expression « Hors de l'église, point de salut ».

La Sainte Vierge est la meilleure garante de cette protection. Dans la plupart des églises, elle est presque toujours représentée foulant aux pieds un serpent : c'est le symbole de la victoire du bien sur le mal.

De très nombreux Saints Bienfaiteurs se sont illustrés dans la chasse aux serpents : tel Saint Patrick qui a chassé tous les serpents d'Irlande (de fait, il n'y en a pas), Saint Maudéz, en venant évangéliser la



Sculpture de crapaud (à gauche) ; Adam, Ève et le serpent, avec les symboles : le serpent = le Diable, la pomme = le péché (au milieu) ; la sanction = la mort, et la rédemption = la croix (à droite)



***La Vierge foulant aux pieds le serpent
(Laon, Aisne)***



L'Archange Saint Michel



Détail à l'église de Groix

Bretagne au V^e siècle, fit de même dans les îles bretonnes (il n'a pas bien opéré à Groix et à Belle-Île, car il y a de la Couleuvre à collier) et finit par s'établir dans l'archipel de Bréhat, où une île porte son nom et une chapelle lui est dédiée, faisant l'objet d'un culte pour se débarrasser des serpents.

Saint Armel, Sainte Marguerite, Saint Théodore, Saint Samson, Saint Brévelaire, Saint Brieuc, Saint Malo, Saint Gildas, Saint Eflam, Saint Lyphard, Saint Méen, Saint Pol, Saint Suliac, Saint Cado et de nombreux autres saints bretons dits



Saint Maudéz



Saint Armel



Sainte Marguerite



Manuscrit du Mont-Saint-Michel, XV^e siècle

« sauroctones » (c'est-à-dire tueurs de Serpents) moins connus (la liste serait longue, il y en a plus de 1 000 !) se sont également illustrés face aux Serpents ou au Dragon. Tous ces saints ont fait l'objet de cultes locaux et de pèlerinages dans des chapelles bretonnes qui leur sont dédiées (Woittiez, 1993 ; Arlaux, 2000).

Le champion de tous, l'Archange Saint Michel, terrassa le Diable, sous la forme d'un serpent ailé, qui ressemble d'ailleurs fort à un Dragon.

Le **Dragon**, animal fabuleux imaginaire souvent confondu avec le Serpent, incarne lui aussi le Diable. C'est une chimère, sorte de Serpent avec des pattes et des ailes. On le retrouve dans de très nombreuses églises. Le Dragon fut tué par Saint Georges, personnage historique grec enrôlé dans l'armée romaine au IV^e siècle.

La Tapisserie de l'Apocalypse, magnifique et gigantesque œuvre d'art de 140 mètres de long sur 6 mètres de haut, datant du XIV^e siècle, et que l'on peut visiter au châ-



Kérentrech (Lorient)



Deux scènes de la Tapisserie de l'Apocalypse (XIV^e siècle, Angers)

teau d'Angers, représente, telle une véritable bande dessinée, le Diable sous forme d'un Dragon à 7 têtes, et ses acolytes, vomissant des crapauds qui représentent les âmes des damnés lors du Jugement Dernier. Plus loin, le Dragon est terrassé par l'Archange Saint Michel et ses sbires, sous le regard de Dieu le Père.

Le Dragon a persisté dans tous les ouvrages scientifiques, au même titre que les animaux réels, jusqu'au XVIII^e siècle. C'était obligatoire, car nier son existence et donc celle du Diable, c'était nier l'existence de Dieu.

Le célèbre naturaliste Buffon, en 1785, fut le premier qui osa publier une faune où ne figure plus le Dragon (il a pu se le permettre car l'Inquisition venait d'être abolie, et la Révolution n'était pas loin). Tous ses prédécesseurs ont péri sur les bûchers de l'Inquisition, brûlés avec leurs livres.

Les persistances actuelles des préjugés en Bretagne

Toutes ces légendes et représentations, parfois fort belles, font partie de notre patrimoine culturel, historique et artistique. Mais personne n'y croit plus, bien sûr !... Quoi que ?

Elles ont laissé dans notre inconscient collectif des quantités de survivances très tenaces, phobies, préjugés, superstitions, et croyances populaires hérités directement du Moyen Âge.

Comme toutes les légendes, elles ont souvent un fond de vérité, mais parfois très éloigné de la réalité. Le plus souvent, l'observation est juste, mais l'interprétation est parfois très fantaisiste (Lescure et Le Garff, 2006).

En Bretagne et en Loire-Atlantique, comme ailleurs sans doute, ces préjugés ont la vie dure !

LES AMPHIBIENS

La Salamandre

On entend encore dire qu'elle naît dans le feu, qu'elle peut traverser le feu impunément, que si elle mord, il faut mettre la main au feu, que pour éteindre un incendie, il faut y jeter une Salamandre, voire même qu'elle crache du feu sur ses ennemis.

Bien sûr, tout cela est faux, mais alors pourquoi toutes ces légendes liées au feu ?

Comme tous les Amphibiens, elle possède un venin cutané qui peut tuer un prédateur, par défense passive. On en a déduit qu'elle était habitée par le Diable, et que donc le feu n'était pas loin. D'autre part, quand on met dans le feu des souches qui ont séjourné dehors, si une Salamandre s'y était réfugiée, elle en sort rapidement, mais ce n'est pas le feu qui l'a produite !

Alors, quel danger ? Aucun ! Elle ne mord jamais, mais si vous l'avez manipulée (ce qui est interdit sans autorisation de capture !), lavez-vous les mains avant de vous frotter les yeux ou la bouche, pour éviter des irritations. C'est tout !

Les Tritons

Ils sont souvent confondus avec la Salamandre. En breton, on les appelle « sourd », et en gallo « sourd-gâre », ce qui ne veut d'ailleurs pas dire sourd. Pourtant un dicton aux accents bibliques et aux multiples variantes dit : « *Quand le*

sourd entendra et que l'aveugle verra, plus rien sur la terre ne marchera ». Dans ce dicton, le sourd désigne le Triton, et l'aveugle, l'Orvet fragile (voir plus loin).

On prétend communément que leur morsure est venimeuse. C'est faux : ils sont totalement inoffensifs, et ne sont pas sourds non plus.

Les Grenouilles et les Rainettes

Elles sont souvent confondues, et appelées « ran » (du latin *Rana*) ou « glesker » en breton, et « guernouille » ou « gueurzette » en gallo.

De très nombreux dictons, d'ailleurs contradictoires, prétendent qu'elles annoncent le temps qu'il va faire, et elles sont ainsi devenues le symbole de la météo.

En fait, elles sont très sensibles au temps qu'il fait, et le manifestent par leurs activités et leur chant, mais de là à l'annoncer, c'est moins sûr !

Elles ont plutôt une image sympathique, et font l'objet de très nombreuses représentations fétiches.

On les aime même parfois un peu trop... dans l'assiette ! Ce qui nous fait passer pour des sauvages aux yeux des Anglo-Saxons. On en consomme 100 millions d'individus par an en France, et on ne sait toujours pas les élever de façon rentable.

Puisqu'elles sont protégées en Europe, on a déplacé le problème sans le résoudre, en les important de pays moins soucieux de protection, d'abord l'Albanie, puis la Turquie, et actuellement l'Inde et l'Indonésie, où elles sont toujours prélevées dans la nature, et sont à l'origine de



Enseigne



L'œil du Crapaud épineux...



et celui du Crapaud calamite

nombreux problèmes de croisements ou de risques d'invasions si elles sont relâchées en Europe.

Les Crapauds

On les appelle « touseg » en breton, et « crapias », « crapaoud » ou « crapiaoud » en gallo. On les trouve laids, sales, pleins de verrues, et cela ne peut que cacher de la méchanceté et tous les vices. On les méprise, on les fait volontiers souffrir, et c'est bien fait pour eux, puisqu'ils sont laids !

En fait, leur laideur est très subjective, il s'agit d'anthropomorphisme, et chacun ses goûts, mais avez-vous regardé leurs yeux ?... Qui dit mieux ? Ce sont parmi les plus beaux du règne animal.

Leurs pustules ne sont que des regroupements de glandes à venin, qui existent dans la peau de tous les Amphibiens, et ces « verrues » ne sont pas contagieuses. Elles ne servent qu'à la défense passive vis-à-vis des prédateurs quand ils les mordent.

On entend souvent des histoires de Crapauds emmurés pendant des siècles et ayant survécu, et même dans la littérature scientifique, on a cité longtemps sa longévité exceptionnelle de 36 ans. Tout cela est très exagéré. Certes, ils peuvent résister longtemps sans manger, mais quand même ! Le record homologué de longévité est de 15 ans, ce qui est déjà pas mal (voir monographie Crapaud épineux).

Quant aux « pluies de crapauds », ce ne sont que des émergences groupées de jeunes métamorphosés sortant de leur mare natale, qui s'observent à la fin de juin à la suite de pluies d'orages, mais elles ne tombent pas du ciel et n'ont jamais porté malheur.

LES REPTILES

On prétend qu'ils sont froids. En fait, ils sont hétérothermes, et ne produisent pas de chaleur par leur métabolisme. Ils sont donc à la même température que leur

milieu, c'est-à-dire à température variable. Ils ont besoin de chaleur, et se cachent par temps froid.

Les Lézards

Ils sont appelés « glazard » en breton, de « glaz » qui signifie vert.

Ils ne sont pas détestés, mais sont le symbole de la fainéantise lorsqu'ils « lézardent » au soleil.

Pour saisir un Lézard vert occidental sans avoir à craindre ses morsures, on raconte qu'il faut d'abord lui proposer une pièce de monnaie, et qu'il est tellement avare qu'il s'y casse les dents. En fait, pour se défendre, il mord tout ce qui se présente, mais est sans aucun danger pour l'homme.

On prétend aussi que quand un Lézard perd sa queue (par autotomie), il faut vite la récupérer pendant qu'elle bouge encore et la garder dans sa poche pour qu'elle apporte bonheur et richesse.

L'Orvet fragile

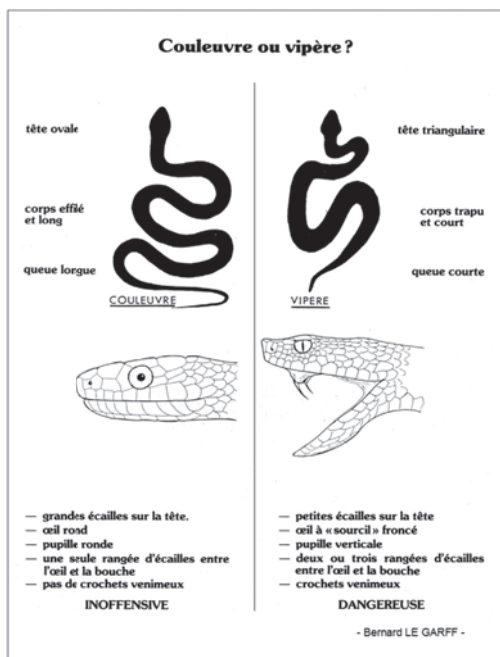
Il est prétendu aveugle, et cela est très ancien, puisque son nom français vient du latin *orbis*, qui signifie aveugle (voir Triton *supra*). Cela vient du fait que ses yeux sont petits, et qu'ils sont fermés quand il est mort, à la différence des serpents. Comme la plupart des lézards, sa queue est capable d'autotomie, mais ne régénère que sous forme d'un court moignon. Si on ne le regarde pas de près, on peut le confondre avec la tête, mais sans yeux, un argument de plus. Comme il est communément pris pour un serpent à cause de son absence de pattes, cette autotomie lui a valu le surnom de Serpent de verre, et son qualificatif de fragile.

Pour toutes ces raisons, il est massacré par ignorance comme un « vulgaire » serpent.

Les Serpents

Les Couleuvres sont appelées « naer-vro » en breton, et les Vipères « naer-wiber »

en breton et « vlin » (déformation de venin) en gallo désigne à peu près tous les Reptiles. En effet, dans la pratique, la plupart des gens les confondent et les fuient. Les plus téméraires les tuent toutes dans le doute.



Extrait de Le Garff, 1988

Bien peu de gens considèrent les Serpents de manière objective, et pour ce qui est des fantasmes, ils détiennent tous les records.

On prétend communément que :

• **« Les serpents sont visqueux et sales »**

Il n'y a pas plus propre et plus sec que la peau des Serpents. Leurs écailles épidermiques imbriquées et très peu recouvrantes ne laissent guère de place à la saleté, et de plus ils renouvellent régulièrement la couche superficielle de leur peau lors des mues.



Peau de serpent

Il s'agit d'une confusion regrettable avec l'Anguille, qui est un poisson et qui, elle, est visqueuse.

• **« Les serpents hypnotisent leurs proies pour les tuer »**

Ils ont une vision binoculaire et regardent devant eux, à la différence des Lézards qui regardent sur le côté. De plus, leurs paupières sont fermées et transparentes, ce qui leur donne un regard fixe, assez inexpressif et donc mystérieux, mais ce regard ne peut pas tuer.

Comme les serpents ratent rarement leur proie, il n'y a pas d'apprentissage possible au danger de la part de celle-ci. Elle n'en a donc pas peur, et si elle ne bouge pas, c'est parce qu'elle est intriguée. Les Vipères capturent leur proie en deux temps : elles la mordent très rapidement en injectant leur venin, et se rétractent immédiatement, puis elles regardent la proie mourir, avant de l'avaler. Pour qui a « manqué le début » de la scène, c'est le regard qui a tué. De plus, l'écaille supra-oculaire en « sourcil froncé » des Vipères leur donne l'air méchant.

• **« Les serpents sifflent »**

C'est même devenu le symbole de la calomnie.

Lorsqu'ils sont inquiétés, ils expulsent violemment l'air de leur poumon et cela produit un bruit caractéristique, qui peut prendre valeur de signal d'avertissement vis-à-vis de l'agresseur.



La pupille des Couleuvres est ronde... celle des Vipères est en fente verticale

• **« Les serpents aiment la musique, mais ont peur du bruit »**

La nuance est parfois faible ! Mais comme ils n'ont pas d'oreilles externes ni moyennes, ils sont donc sourds aux sons, c'est-à-dire aux vibrations de l'air, mais ils perçoivent très bien les infra-sons, les vibrations du sol par la surface ventrale, qui sont transmis à l'oreille interne. Ainsi dans les spectacles de charmeurs de Serpents, c'est la vue de la flûte et non le son qui fait réagir le serpent. Pour faire fuir les Serpents, crier ne sert à rien, il suffit de taper des pieds.

• **« Les serpents aiment le lait et vont dans les étables pour traire les vaches, et les tarissent »**

C'est une idée fausse qui date de l'Antiquité. Les serpents n'aiment pas le lait et la conformation de leur bouche ne leur permettrait pas de téter quoi que ce soit. Cette légende vient du fait que la Couleuvre à collier s'introduit volontiers dans les étables pour y pondre ses œufs et leur faire ainsi profiter de la chaleur. De plus si on l'écrase, il s'écoule un liquide blanc. Il s'agit en fait de l'urine du serpent qui est blanche et un peu pâteuse, car concentrée en acide urique après récupération de l'eau, et qui ressemble beaucoup à du lait.

De même on rencontre souvent la Couleuvre d'Esculape dans les bâtiments agricoles où elle peut chercher la chaleur, mais surtout où elle chasse les micro-mammifères.

• **« Les serpents peuvent jeûner très longtemps »**

Ils se nourrissent en moyenne d'une proie par semaine, et peuvent résister sans manger pendant des mois sans dommage apparent. C'est d'ailleurs ce qu'ils font pendant leur hibernation, mais dans ce cas, leur métabolisme est tellement ralenti qu'ils ne consomment rien.

• **« Les serpents peuvent avaler des proies plus grosses qu'eux »**

C'est vrai. Les os de leur mâchoire sont très mobiles entre eux et reliés de chaque côté par des ligaments élastiques. L'ensemble peut se déformer considérablement, et leur corps est assez extensible pour leur permettre d'engloutir des proies d'un diamètre très supérieur au leur.

• **« Les serpents avalent leurs petits pour les protéger »**

Il s'agit là d'observations mal comprises. Si on ouvre un serpent, on peut en trouver d'autres à l'intérieur. D'une part, il y a des serpents ophiophages et volontiers cannibales. Par exemple la Couleuvre



Éclosion de Couleuvre à collier

verte et jaune qui mange d'autres serpents. On peut donc en trouver dans son estomac. D'autre part, certaines espèces sont vivipares, c'est-à-dire que la femelle porte ses petits jusqu'à la mise bas. On peut donc les trouver dans ses voies génitales. Mais il ne s'agit en aucun cas de protéger ses petits, bien que ce comportement existe chez d'autres animaux.

• **« Les œufs que l'on trouve dans les tas de fumier sont pondus par les coqs. Ils donnent naissance à des Basilics »**

Le Basilic est un animal fabuleux, sorte de serpent ailé, qui peut tuer par son simple regard : « Il ne faut pas croiser le regard du Basilic ». On s'empresse donc de détruire ces « œufs de coqs ».

Il s'agit en fait de pontes de la Couleuvre à collier, qui recherche la chaleur des tas de fumier pour incuber ses œufs. Il en sort tout naturellement de petits serpents.

• **« Le serpent qui se mord la queue et qui roule comme un cerceau »**

C'est le vieux symbole de l'éternité et du perpétuel recommencement, mais c'est totalement impossible.

• **« Le serpent qui fouette de sa queue pour vous faire trébucher »**

Cela n'existe pas, et est très exagéré. Tout au plus, la Couleuvre verte et jaune fouette de sa queue pour intimider l'adversaire. On l'appelle « lou-cinglant » dans certaines régions de France.

• **« Le serpent qui bondit sur vous tel un ressort »**

Pure imagination. Il peut dresser la tête, mais ne saute pas. Cependant la détente du premier tiers du corps est très rapide chez les Vipères, alors que le reste du corps est moins mobile.

• **« Le serpent qui grimpe aux arbres et se laisse tomber sur vous »**

On ne voit cela que dans les mauvais films. Certaines Couleuvres grimpent très bien

aux arbres. Par exemple, la Couleuvre verte et jaune, la Couleuvre d'Esculape et un peu la Couleuvre à collier, soit en entourant les branches, soit en passant de branche en branche telle une guirlande de sapin de Noël. Les autres, et notamment les Vipères, se limitent à monter sur la végétation basse quand elle est dense. Mais ce n'est jamais pour vous agresser.

• **« Un serpent coupé en morceaux régénère autant de serpents que de morceaux »**

Il n'en est rien. Il n'y a aucune régénération possible chez les Reptiles, mise à part la queue chez la plupart des Lézards. Par contre, c'est vrai pour les vers de terre.

• **« Quand on jette un serpent dans le feu, il lui pousse des pattes »**

Bien vu, mais mal compris, et cela ne marche que pour les mâles ! Il s'agit en effet des deux hémipénis qui sortent du cloaque sous l'effet de la douleur, et qui ressemblent à des petites pattes munies de griffes.

• **« Un serpent qui suit une barque annonce la mort d'un passager »**

Cette croyance, toujours en vigueur dans les zones de marais, ne s'appuie sur rien de réel, sinon qu'une barque peut être perçue comme un objet flottant sur lequel remonter à terre par une couleuvre en train de nager. Mais si un passager y croit, pour peu qu'il soit cardiaque...

• **« Mettre un serpent sur le dos attire la pluie »**

On dit la même chose pour les araignées. Ce serait trop simple, et on aurait déjà exploité la chose en cas de forte sécheresse.

• **« Les serpents piquent avec leur langue »**

La langue des serpents est très longue, très mobile, et terminée par deux pointes très effilées, mais elle ne pique pas. Elle sort par un petit orifice ménagé entre les lèvres à l'extrémité du museau, sans que l'animal ait besoin d'ouvrir la bouche. Cette langue sert à capter les particules chimiques en suspension dans l'air ou dans l'eau. Ses deux extrémités, en position de repos, viennent en face de deux orifices percés dans le palais, et en liaison avec les organes de Jacobson, des analyseurs d'odeurs très perfectionnés. Donc, si un serpent vous tire la langue, ce n'est ni une provocation ni un manque de respect, mais simplement qu'elle cherche à vous appréhender par l'odorat. Par ailleurs, la « langue de Vipère » est une expression qui désigne une personne calomnieuse.

• **« Les écologistes lâchent des vipères pour nourrir les rapaces »**

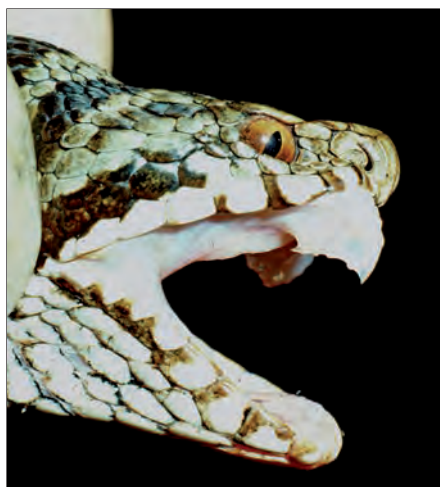
C'est une rumeur qui refait surface chaque année à la belle saison, colportée par une certaine presse à la recherche de sensationnel. S'il est vrai que certaines personnes inconscientes ont pu s'amuser à déplacer des Serpents, notamment en presqu'île de Crozon (29) (Le Garff, 1988) et à Donville (50) où des Vipères aspic ont été observées hors de leur aire de répartition, il s'agit d'actes isolés et incontrôlables. Mais jamais des écologistes dignes de ce nom n'ont pu commettre de tels actes contre nature. Une des explications serait que des alevins de poissons auraient eu lieu par hélicoptère sur certains étangs et que l'on aurait retrouvé des caisses ayant servi à ces opérations, sur lesquelles était écrit : Éts Viper. Quoiqu'il en soit, colporter de tels ragots ne peut qu'être de la malveillance. Nous l'évoquions justement au paragraphe précédent au sujet de la calomnie : voilà un bel exemple de « langues de vipères » !



Les deux hémipénis de Vipère péliade (à gauche) ; langue de Couleuvre (à droite)

La fonction venimeuse

La fonction venimeuse est avant tout une fonction alimentaire. C'est un outil qui permet à certains serpents de se nourrir et non pas de tuer tout ce qui bouge, comme on le croit trop souvent, et s'ils sont amenés à s'en servir vis-à-vis d'un agresseur, ce n'est que par légitime défense. La meilleure preuve est que les crochets venimeux ne sont que des dents modifiées, et



© J. Le Lannic.

Crochets venimeux de Vipère péliade (en haut) ; extrémité du crochet vue au microscope électronique à balayage (en bas)

les glandes à venin ne sont autres que des glandes salivaires, dont la salive est devenue toxique.

Dans notre faune, c'est l'apanage des Vipères. Aucune Couleuvre de Bretagne ni de Loire-Atlantique n'est venimeuse.

Les Vipéridés possèdent le système venimeux le plus perfectionné chez les serpents. C'est le type solénoglyphe. Il est composé, de chaque côté par une dent qui s'est enroulée en gouttière puis s'est soudée en tube ne ménageant qu'un petit orifice à son extrémité. Ce crochet fonctionne comme une aiguille de seringue, et est mobile, pouvant se replier en position de repos comme une lame de canif. Il est protégé par un voile de gencive qui s'escamote lors des morsures, et est remplacé lorsqu'il se casse.

Les remèdes contre les morsures de Vipères :

L'un des remèdes les plus anciens est la Thériaque d'Andromachus, médecin de l'empereur Néron, au 1^{er} siècle avant J.-C. Cette véritable potion magique à base de Vipère, qui a subi des quantités de variantes à travers les âges, était une panacée universelle contre tous les maux et entre autres contre les morsures de vipères. Elle n'a jamais fait ses preuves en rien, et pourtant elle n'a été supprimée du codex des médecins français qu'en



À consommer avec beaucoup de conviction !

1908. Des bouteilles d'alcool, dans lesquelles on a introduit une Vipère vivante (ce qui est interdit depuis 1979), et qui y a craché son venin, circulent encore sous le manteau en Bretagne chez certains guérisseurs, charlatans et sorciers modernes (Woittiez, 1993).

Le plus sage contre les morsures de Vipères est encore d'éviter de se faire mordre. Cela peut paraître anodin, mais la plupart des gens qui ont peur de ces animaux ne prennent pas les précautions les plus élémentaires : ne pas oublier qu'il peut y avoir des Vipères presque partout. Se promener dans la nature avec des bottes ou des chaussures montantes, et éviter de mettre les mains n'importe où. Ne jamais laisser un vêtement au sol, elles peuvent venir s'y cacher.

Que faire en cas de morsure de Vipère ?

Pratiquement tout le contraire de ce que l'on raconte encore trop souvent :

- Ne pas inciser la plaie pour la faire saigner, cela ferait plus de mal que de bien.

- Ne pas poser de garrot, cela aggraverait la situation.

- Ne pas essayer d'aspirer le venin à la bouche, cela peut être très dangereux. L'usage d'Aspi-venin est totalement inefficace contre ces piqûres intramusculaires, mais peut tout au plus rassurer la victime, ce qui est déjà ça.

- Ne pas boire d'alcool, mais plutôt des boissons chaudes, type café ou thé.

- Ne pas courir, cela accélérerait la circulation.

- Ne pas injecter de sérum antivenimeux soi-même, car si la Vipère n'a pas injecté de venin (morsure à blanc), le remède pourrait être pire que le mal.

- Ne pas essayer de régler le problème soi-même, mais immobiliser la victime, la rassurer et la diriger vers l'hôpital le plus proche, en appelant éventuellement des secours (le 15).

Les symptômes

La trace de morsure est en général visible, sous forme de deux petits points rouges distants de quelques millimètres. Si du venin a été injecté, en l'espace d'un quart d'heure à une demie heure, un oedème apparaît, accompagné d'une douleur très vive, pouvant provoquer une syncope. Enfin, une sensation de refroidissement, d'hypotension et des palpitations cardiaques s'ajoutent à une forte impression d'angoisse.

Une morsure de Vipère est toujours sérieuse et peut être mortelle si elle n'est pas traitée par des soins appropriés par des personnes compétentes. Il ne faut pas perdre de temps, car le traitement sera d'autant plus efficace qu'il sera administré plus tôt. Cependant le délai d'intervention est très variable selon l'endroit de la morsure et la dose de venin injectée.

Les traitements

En milieu hospitalier, avant toute intervention, on commence toujours par attendre l'apparition des symptômes s'ils ne sont pas déjà apparus. Ensuite, le traitement commence par le contrôle de ces symptômes, tension artérielle, rythme cardiaque, etc. Cela suffit souvent.

Si cela ne suffit pas, des personnes compétentes peuvent injecter soit un sérum antivenimeux, soit de plus en plus souvent de la calciparine, et parfois les deux conjointement.

Les résultats sont très satisfaisants, et sur les 2 000 morsures annuelles déclarées en France (Vacher & Geniez, 2010) on ne déplore pratiquement plus de décès depuis l'usage de ces pratiques. Les très rares cas mortels causés par des morsures de Vipères enregistrés depuis des décennies ne l'ont été que par manque de soins appropriés.

Conclusion

Après tout ce qui vient d'être évoqué concernant les croyances et les préjugés, on prétend encore communément que la phobie des Amphibiens et surtout des Reptiles est instinctive et innée.

Non ! C'est une question d'éducation. Si les parents en ont peur, ils transmettront cette peur à leurs enfants. Par contre, les enfants à qui l'on apprend à les connaître et éventuellement les aimer, tout en les mettant en garde vis-à-vis des dangers éventuels, n'en auront pas plus peur que des autres animaux.

Les Amphibiens et les Reptiles ne sont ni des dieux ni des démons, mais des animaux comme les autres, ni plus ni moins. Ils ne méritent ni notre haine, ni notre vénération, ni même notre pitié, mais tout simplement notre respect... comme tout ce qui vit. ■



Couleuvre d'Esculape, en 1979 (juste avant la loi qui interdit de les manipuler sans autorisation de capture !)

Sauf mention contraire, les photographies sont de l'auteur.

Pour aller plus loin

- Daniel Giraudon, *Du coq à l'âne*, Yoran Embanner, 2013. Une belle synthèse des collectes anciennes et de celles de l'auteur, réalisées tant en pays gallo que bretonnant.

- Paul Sébillot, *Traditions et superstitions de Haute-Bretagne*, 1882, Maisonneuve et Larose (téléchargeable sur <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k26138s.r=S%C3%A9billot%2C+Paul.langFR>)

- Corinne Boujot, « Morte la bête... mort le venin, Pasou de V'lin en pays de Redon », in *Aspects culturels de la Haute-Bretagne*, ICB, 1987. Belle enquête de terrain.

- Corinne Boujot, *Le venin*, 2001, Stock. Belle analyse anthropologique même si on s'éloigne de l'animal proprement dit.

- Gwennoél Le Menn, *La femme au sein d'or*, 1985, Skol-Dastum. Remarquable

analyse à partir de chants populaires bretons et de légendes celtiques d'un récit où le roi mordu par un serpent est sauvé par la sainte qui offre son sein au serpent.

- Jean-Loïc Le Quellec, *Alcool de singe et liqueur de vipère*, Geste éditions, 1991. Aborde les rumeurs et savoirs populaires.

- Valérie Boll, *Autour du couple Crapaud-grenouille, recherches ethnozoologiques*, 2000, L'Harmattan. Grande synthèse d'excellente qualité, bibliographie importante.

- Fanch Postic, « L'animal avalé vivant, du miracle moyenâgeux à la légende contemporaine », *Penn ar Bed* n° 178, 2000.

François de Beaulieu